

**Roman.** L'auteure irlandaise Edna O'Brien raconte la vie brisée d'une jeune Nigériane enlevée par Boko Haram et sa lente reconstruction. Superbe et terrifiant.

## Au nom de toutes

### Girl

d'Edna O'Brien  
Traduit de l'anglais (Irlande)  
par Aude de Saint-Loup  
et Pierre-Emmanuel Dauzat  
Sabine Wespieser, 256 p., 21 €

Dans la nuit du 14 au 15 avril 2014, 276 lycéennes âgées de 12 à 16 ans sont enlevées par le groupe terroriste Boko Haram dans la ville de Chibok, au Nigeria. Un drame hors norme qui a suscité une vague d'indignation dans le monde, relayée par le slogan #Bringbackour-girls, « Rendez-nous nos filles ». Cinq ans après, alors qu'une centaine de ces adolescentes sont toujours portées disparues, que les autres se sont enfuies ou ont été libérées, paraît un récit suffoquant signé de la grande romancière irlandaise Edna O'Brien. Pendant trois ans, elle a mené une véritable enquête au Nigeria et recueilli « avec délicatesse » le témoignage de dizaines d'anciennes captives, rencontré médecins, psychiatres, membres d'ONG, religieuses catholiques, prêtres...

À l'issue de cette plongée dans l'indicible a-éclos ce roman au titre singulier : *Girl*, la « fille », qui incarne l'histoire plurielle de toutes ces innocentes soumises à l'extrême violence des hommes, une violence morale, psychique et sexuelle. L'héroïne de ce roman des ténèbres se prénomme Maryam, « comme la mère de Jésus, une Madone noire ». Les premiers mots de l'histoire qu'elle va raconter explosent, féroces, opprimés : « J'étais une fille autrefois, c'est fini. Je pue. Couverte de croûtes de sang, mon pagne en lambeaux. Mes entrailles, un borbier. Emmenée en trombe à travers cette forêt que j'ai vue, cette première nuit d'effroi, quand mes amies et moi avons été arrachées à l'école. »

Avec une précision impietoyable, Maryam dissèque une



Jeune fille de 12 ans échappée après sa séquestration par Boko Haram, à Abuja, au Nigeria. Fati Abubakar/AFP

**À 88 ans, Edna O'Brien se révèle toujours aussi acharnée à témoigner des interdits, des injustices et des violences dont sont victimes les femmes.**

vie de terreur en pleine jungle rythmée par les viols, les prières imposées, les tâches épuisantes, la faim, les mariages forcés avec les djihadistes, les corps qui s'abîment, s'enlaidissent, s'arrondissent des enfants qui naissent, l'esprit qui se brouille, l'âme noircie, la détestation de soi... Des scènes d'un passé heureux viennent parfois éclairer l'horreur du quotidien, rappeler qu'une autre vie a été vécue, une soirée au dancing, l'éclat des yeux

« bleu lapis » de son frère Youssef, le tendre amour de ses parents... Lors d'un bombardement des forces du gouvernement nigérian, Maryam parvient à s'échapper avec Buki, son amie, et Babby, née d'une union forcée, son bébé qui « imbibe ses terreurs » et à qui elle confesse n'être « pas assez grande pour être (sa) mère ».

À l'allure d'une course contre la mort, le cœur égaré, Maryam poursuit son récit, de son errance dans la forêt, au bord de la folie, ivre de faim et de la peur d'être rattrapée par ses bourreaux, à son retour, enfin, vers les siens. Commence alors une autre épreuve. À l'incapacité de décrire ce qu'elle a vécu au psychiatre qui l'interroge – « Je lui dis des choses pour ne pas lui dire des choses » –, s'ajoute le mépris et le rejet de sa famille, de sa mère surtout qui l'accuse d'avoir tué son père, mort de chagrin, et son frère Youssef, assassiné par les Jas Boys (1) alors qu'il tentait de rassembler l'argent de la rançon...

À 88 ans et une vingtaine d'ouvrages à son actif – romans, es-

sais, nouvelles, pièces de théâtre, biographies... –, Edna O'Brien se révèle toujours aussi acharnée à témoigner des interdits, des injustices et des violences dont sont victimes les femmes. Depuis la parution en 1988 des *Filles de la campagne*, un récit autobiographique où elle raconte l'éveil à la sexualité de deux adolescentes dans une Irlande ultrapuritaine et qui fut censuré à sa sortie. Avec *Girl*, peut-être son roman le plus puissant, magnifiquement traduit par Aude de Saint-Loup et Pierre-Emmanuel Dauzat, elle rend un poignant hommage à toutes ces femmes terriblement courageuses qui paient un prix bien trop élevé pour être libres. Comme cette petite Maryam, femme-enfant au corps et au cœur dépecés, devenue guerrière pour sauver ce qu'elle a de plus cher au monde : son enfant né dans les ténèbres et qu'elle veut de toutes ses forces amener à la lumière.

Laurence Péan

(1) Branche dissidente de Boko Haram.